* **les colonnes trilatérales de Bertrand Créach**
* Ce mouvement de l’immobile

Il y eut jadis la colonne corinthienne à feuilles d’acanthe, Bertrand crée une autre colonne vive aussi à son sommet, la colonne trilatérale avec ses feuilles poétiques aux courbes créatrices, feuilles creuses de métal courbé et plié, trois phares patinés qui dans leur volonté métallique ne supporte que la lumière et l’air bleu.

 -Il s’agit là d’ouverture-fermeture, d’une tentative de respiration légère…

 -c’est la respiration au sommet.

On ne peut s’interdire de penser tant les courbes sont présentes, à une corolle suggérée et à l’acte d’amour entre étamine et pistil qui se fait au creux de cette corolle, une chambre d’amour sur le vide, mais une chambre d’amour malgré tout.

 -C’est ainsi que glissera sur ces fausses corolles l’invisible papillon de la poésie.

A mi-hauteur, la terre continue de tourner, les courbes sont les commencements, elles reçoivent la première lumière.

 -la première lumière créatrice.

 Pierre Garnier